

Nina Puchault

**MOUNTAINS INSIDE
MOUNTAINS OUTSIDE**



TABLE

Note d'intention	pages 3 à 12
Résumé	page 3
Concept	pages 4 à 5
Note	pages 5 à 8
Personnages	pages 8 à 9
Métaphore	pages 10 à 11
Musique	page 12
Chef d'oeuvre	pages 13 à 19

NOTE D'INTENTION

« Un autre monde est possible mais il est dans celui-ci. »

Paul Eluard

RÉSUMÉ

Mya est enceinte lorsqu'elle se sépare de son mari. Peu après, elle quitte Stockholm pour la Méditerranée, où elle doit faire des repérages pour son prochain film. Là-bas, elle rencontre Ève. Les deux femmes se lient d'amitié, puis d'amour. Un matin, Mya est prise de panique. Les papiers du divorce sont arrivés la veille, il n'y a plus qu'à les signer... qu'est-ce qui la retient ?

CONCEPT

« Celui qui regarde à l'extérieur, rêve. Celui qui regarde à l'intérieur, s'éveille. »

Carl Gustav Jung

L'être humain a tendance à croire qu'il doit chercher à l'extérieur ce qu'il a déjà à l'intérieur. « Je ne peux pas être heureuse sans ce garçon. » « Sans mes amis la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. » « Si je n'ai pas ce travail j'aurais raté ma vie. » Etc. Le bonheur, la joie de vivre, la réussite semblent conditionnés à quelque chose ou quelqu'un qui n'est pas soi. On se lance alors corps et âme dans une quête perdue d'avance. Rempli d'espoir et de volonté, on finit désespéré, face au mur, et on recommence... jusqu'au moment où, pour les plus chanceux d'entre nous, la vérité apparaît : tout ce que je cherche dehors, tout ce que je crois qu'un amour, qu'un travail, qu'un regard affectueux peuvent m'apporter, je l'ai, déjà. Sauf que je n'ai pas appris à le voir.

C'est cette idée que je tente de mettre en forme à travers une mini-fiction réaliste sous forme de nouvelle. De l'inquiétude à la plénitude en passant par le désespoir, le parcours de Mya débute dans la croyance qu'elle ne peut pas s'en sortir seule, et se termine lorsqu'elle réalise qu'elle possède déjà tout ce qu'elle croyait devoir chercher à l'extérieur.

NOTE DE L'AUTEUR

« S'aimer soi même c'est se lancer dans une grand histoire d'amour qui durera toute la vie. »

Oscar Wilde

Au sortir d'une adolescence rythmée par la dépression, les doutes, la peur, la colère, la culpabilité et un profond dégoût de moi-même, je rentre en première année de philosophie, qui me passionne. Elle me pousse à remettre beaucoup de choses en question, et notamment la noirceur du regard que je pose sur moi, le monde et la vie.

Pour la première fois je sens naître un désir profond de transcendance de l'être. J'entends par là : utiliser les capacités de ma conscience pour transformer et dépasser les expériences, les émotions, les ressentis négatifs.

Il s'agit à l'époque de me rendre compte que ma quête adolescente du bonheur était mal adressée. Je cherchais partout ailleurs du réconfort, de l'amour, de la tendresse. Après de mes amis, de mes amoureux, de ma famille.

Je me suis trouvée bien maline quand je me suis rendue compte que ma recherche du bonheur ne pouvait aboutir, puisque je ne cherchais pas au bon endroit!

Autour de moi, je vois les femmes et les hommes se donner de la peine pour trouver un bonheur qui semble inaccessible, et quand par hasard il arrive, il est éphémère.

« On ne peut trouver ailleurs que ce que l'on possède en soi. »

Adolfo Montiel Ballesteros

Si je veux être heureuse, ça ne tient qu'à moi.

Cette phrase résonne aujourd'hui comme une évidence pour moi. Et pourtant, l'appliquer demeure un combat quotidien.

Etre heureuse ça ne tient qu'à moi. Facile à dire. C'est une devise exigeante, et j'ai encore bien du mal à la mettre en pratique au quotidien. Les dons, capacités, ressources, forces, talents que nous possédons sont la plupart du temps bien cachés, et c'est un effort permanent que de les voir, les reconnaître et les utiliser.

« L'expérience n'est pas ce qui vous arrive, c'est ce que vous faites avec ce qui vous arrive. »

A. Huxley

L'idée selon laquelle j'ai en moi tout ce dont j'ai besoin peut sembler dérisoire, voire fausse, à un grand nombre de gens. Bien sûr, nous sommes influencés par notre entourage, la société, la culture, le monde. Et même avec les plus grands

efforts, il est impossible de s'abstraire de ce qui nous entoure. Pourtant, nous possédons un vrai pouvoir : celui d'être maître de nos réactions face aux agressions, déceptions, trahisons et autres échecs qui sont aussi notre lot.

PERSONNAGES

Ici, deux personnages qui se ressemblent autant qu'ils se différencient. Mya, le personnage principal, est soudain mue par une peur profonde du retour à la réalité. Elle a passé de long mois d'insouciance et de plaisir en compagnie d'Ève. Mais bientôt elle va devoir retourner à sa vie. Et elle s'en sent incapable. Elle est persuadée de ne pas avoir les moyens d'y arriver

Arrive alors l'opposition qu'incarne le personnage de Ève.

Selon les grandes croyances monothéistes, Ève, la première femme sur Terre, est celle qui fut à l'origine du péché originel et de la damnation de

l'Homme. Ève serait donc la source de tous les maux de l'humanité.

Ici, le personnage d'Ève transcende cette idée. En effet, on l'a taxée de tous les maux, et elle aurait pu être condamnée à vivre sous leurs poids. Mais la descendante de la première Ève possède, comme tous les êtres humains, la connaissance du bien et du mal acquise en croquant la pomme. Et la Ève d'aujourd'hui s'est affranchie de ses fardeaux : elle incarne la vie et la recherche du bonheur par la connaissance du monde et de soi.

« Nous portons en nous des merveilles que nous cherchons en dehors de nous. »

Sir Thomas Browne

MÉTAPHORE

« Solide comme un roc ».

La métaphore s'enroule autour des montagnes. Il ne s'agit pas de les personnifier, mais de les utiliser comme un miroir des émotions et des sensations qui traversent Mya.

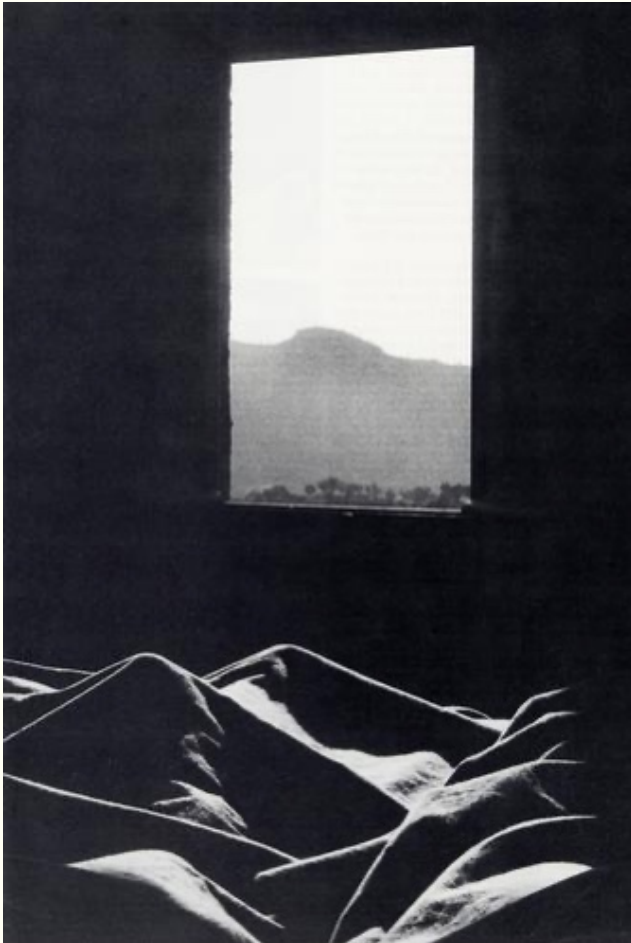
Les corps sous les draps sont comme une image fractale des montagnes environnantes.

A l'intérieur comme à l'extérieur, elles plantent le décor, tout comme elles reflètent les hauts et les bas de l'évolution de Mya au cours du récit.

Mya désire leur force et leur paix, mais c'est son regard qui les crée : elles sont couvertes de brume lorsqu'elle est prise de panique, et quand elle trouve la paix, les montagnes sont baignées de soleil.

Mountains inside, Mountains outside

L'oeuvre éponyme de
Johan Van Der Keuken



MUSIQUE

Que l'on peut écouter avant, pendant ou après la lecture. Juste pour le plaisir.

« Hey Jude » The Beatles

<https://www.youtube.com/watch?v=mQER0A0ej0M>

« Wild world » Cat Stevens

<https://www.youtube.com/watch?v=6iC6K8fZDik>

« Bird on the wire » Leonard Cohen

<https://www.youtube.com/watch?v=BmPUu-rMpWA>

« Imagine » John Lennon

<https://www.youtube.com/watch?v=V0gFZfRVaww>

Mountains inside

Mountains outside

C'est presque l'aube quand j'ouvre les yeux. Ève dort encore, ses longues boucles noires en cascade sur son dos nu et doré. Nos corps sont comme deux chaînes de montagnes sous le drap de soie. Mon ventre rond culmine au milieu des vallées et des collines. Par la fenêtre je vois les montagnes dehors, entourées de brume, qui protègent la maison des vents.

J'étire mon corps engourdi par l'amour. Ce faisant, m'apparaissent les papiers du divorce posés sur la vieille malle face au lit. Expédiés il y a quelques semaines, ils ont longtemps attendu au relais de poste. Ils attendront encore un peu, j'ai besoin d'un café.

Depuis la terrasse les montagnes semblent plus lointaines. Encore trois jours avant de quitter cette maison magnifique et calme, ce pays aux milles senteurs où il fait toujours beau, pour retourner dans l'obscurité froide de Stockholm et retrouver mon nouvel appartement, vierge des souvenirs de mon mariage foutu.

Sur la malle l'enveloppe jaune n'a pas bougé. Je m'assois gauchement sur le lit. Ma gorge se serre. Mes tripes se tordent. Des aiguilles assaillent mon cerveau et les larmes montent. J'essaye de respirer mais l'air me manque, j'ai l'impression de suffoquer.

Je vais à la fenêtre pour laisser les montagnes m'apaiser comme elle le font si bien.

D'habitude.

Je suis morte de peur. Je n'ai même pas 30 ans. Je me suis mariée avec un abruti violent. Qui m'a fait un gosse avant de décider qu'il n'en voulait pas : « Le bébé ou moi. » qu'il m'a dit. Tu parles, le choix est vite fait.

Mais quand même, je suis morte de peur.

Comment je vais faire pour l'élever toute seule ? Pourquoi mettre un enfant au monde alors qu'il s'écroule ? Dans 10 ans, l'eau potable ne coulera peut-être plus des robinets, et dans 20 ans il faudra payer l'air qu'on respire. La guerre ne cesse pas. Les forêts brûlent. Les ours blancs se noient. La nature se meurt.

J'ai l'impression d'être égoïste. Mon désir d'être mère n'est rien d'autre qu'une envie malsaine et irréfléchie.

J'ai l'impression qu'il pleut alors que ce sont mes yeux qui sont pleins de larmes.

Je caresse mon ventre pour me calmer. J'ai peur d'être une mauvaise mère. J'ai peur de ne pas savoir te protéger. J'ai peur de ne pas savoir te donner ce qu'il faut pour affronter le monde. Je me sens tellement fragile.

Je me tourne vers Ève, encore assoupie. Je ne lui raconterai rien de tout ça. Je sais ce qu'elle répondrait : « Chérie... Tout ce que tu cherches à l'extérieur tu l'as déjà dedans. »

Ça m'exaspère. Facile à dire pour elle ! Libre comme l'air, elle n'a à se soucier de

personne, si ce n'est d'elle même... c'est trop simple!

Et puis non. C'est mon raisonnement qui est simpliste. Je m'attaque à la pensée d'une femme que j'admire pour tout ce qu'elle est. Cette phrase c'est son mantra à elle, sa devise, son Graal. Et peut-être qu'elle a raison.

Après ce qu'elle qualifie « d'enfance de merde », sa famille la fout dehors alors qu'elle a à peine 17 ans. Elle n'est pas comme il faut. Elle parle trop fort, et sûrement trop juste. Elle se cultive, et trouve les bons arguments, les phrases qui frappent pour gagner les débats à table. Elle est aussi trop sexy, a-t-on idée de se comporter comme ça? Un jour sa mère la surprend en train d'embrasser une fille. Pas une pas deux, accusée de tous les maux de la Terre, elle se retrouve à la rue.

17 ans. Tu ne peux pas imaginer encore ce que ça représente... mais on est encore un bébé à 17 ans. Je continue de caresser mon ventre. J'espère que mes états d'âme ne troublent pas ta quiétude.

La brume quitte peu à peu les sommets. Un rayon de soleil perce sur le flanc gauche de la montagne. Je ne t'abandonnerai jamais. Jamais.

« Tout ce que tu cherches à l'extérieur tu l'as déjà dedans. »

Et pourtant, Dieu sait qu'elle a cherché dehors, elle a cherché partout. Sécurité, paix, sérénité, amour, reconnaissance...

Un jour, forcée de reconnaître qu'il n'y a rien dehors pour elle, elle se demande pourquoi. La réponse arrive immédiatement : c'est moi le problème. Que peut-elle penser d'autre ? Elle a appris que sa vision du monde n'est ni bonne, ni intéressante. Comment s'estimer quand elle a appris à travestir totalement sa réalité pour ne pas décevoir sa famille ? Comment s'aimer quand elle croit que pour être aimée, il ne faut pas être qui elle est ? 17 ans... Je ne peux imaginer l'impuissance, la solitude, le désespoir qu'elle a du ressentir.

Et pourtant. L'impuissance, le désespoir, la haine de soi, je connais. Dehors, la brume se dissipe et les montagnes semblent plus proches.

À force de batailles avec elle-même, Ève est devenue une force de la nature. Elle a appris à s'aimer et à se pardonner. Libre d'être qui elle est, elle a fait de sa vie une oeuvre d'art. Partie de rien, rejetée par les siens, elle a trouvé des trésors en cherchant en elle, qui brillent aujourd'hui aux yeux de qui veut bien les voir.

« Tout ce que tu cherches à l'extérieur tu l'as déjà dedans. »

J'ai tout en moi. Et je t'ai, toi. Je sens monter une force qui m'avait quittée depuis longtemps. Quand je regarde Ève, j'y crois encore plus fort. Quand je regarde Ève, je me vois. Ève est Ève et Ève c'est moi, c'est toi.

Tout ira bien, je te promets. Je t'aime de tout mon coeur.

Ton petit coup de pied me fait sursauter. Dehors, les montagnes seront bientôt ensoleillées. Et je comprends. La montagne, je l'ai dedans. Je suis la montagne. J'ai sa puissance, sa constance, sa sérénité.

Oui. J'ai déjà tout à l'intérieur. Et je vais signer ces foutus papiers.

« Quand on rentre en soi- même, on s'aperçoit qu'on possède exactement ce que l'on désirait. »

Simone Weil

Fin.